

Que valent vraiment les masques en tissu?

PROTECTION De plus en plus de personnes portent des masques d'hygiène en tissu. Quelle en est l'efficacité? Comment doivent-ils être confectionnés? Et lavés? Nos réponses.

PAR PASCAL HOFER - ARCINFO

→ Même si la Confédération n'a pas imposé le port généralisé du masque d'hygiène, la demande est très forte. A côté des masques chirurgicaux, les masques en tissu rencontrent toujours plus de succès. Ces masques ne protègent pas la personne qui le porte, mais son entourage. Que valent-ils? Notre enquête en sept points.

1 UNE SOLUTION DE SECOURS

Quelle est la différence entre un masque chirurgical (ou «masque bleu») et un masque artisanal? «Le premier, qui est à usage unique et qui se porte entre trois et quatre heures, répond à un cahier des charges normé. Il protège de l'intérieur vers l'extérieur, donc pas celui qui le porte, mais son entourage. Sa capacité de filtration va de 95 à 98% selon les modèles. C'est un outil qui répond aux besoins des soignants dans les hôpitaux, les EMS et les cabinets médicaux», explique Bruno Grandbastien, médecin adjoint du Service de médecine préventive hospitalière du Chuv, à Lausanne.

«Le modèle en tissu, lui, n'est soumis à aucun cadre normatif et il n'est pas à usage unique. Sa qualité dépend notamment du tissu utilisé. Le port d'un masque en tissu est une solution de secours dans des conditions particulières. En matière de protection, les méthodes les plus efficaces restent la distanciation sociale et le lavage des mains.»

2 LES MASQUES MAISON N'OFFRENT AUCUNE PROTECTION

Le Conseil fédéral a décidé de ne pas imposer le port généralisé du masque, quel que soit son genre. Au sujet des masques faits maison, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) dit ceci: «Ces masques n'offrent aucune protection contre le coronavirus.» Faisant allusion à une éventuelle mauvaise utilisation, l'OFSP ajoute qu'«ils peuvent même augmenter le risque d'infection». Les masques en tissu? Ça bouge! Pas plus tard que ce jeudi, le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux a fixé des critères de qualité avec l'association faitière des entreprises textiles. La conformité des produits sera désormais attestée par un label. La perméabilité à l'air, l'imperméabilité aux projections de salive ou la capacité de filtration ont fait l'objet de calibrages précis. Ces critères de qualité ouvrent la voie au lancement de la production industrielle de ces masques lavables et réutilisables.

3 POUR PROTÉGER LES AUTRES

Inutiles, les modèles en tissu? Il n'existe aucune étude scientifique démontrant leur efficacité. Aux yeux de nombreux experts, toutefois, il vaut mieux avoir un bout de tissu sur le visage que rien du tout. «Un masque artisanal permet d'éviter de disperser devant soi des particules virales. Il protège donc les autres», commente Bruno Grandbastien, médecin au Chuv. Un masque en tissu joue un autre rôle positif: sa simple présence rappelle que la situation de crise actuelle demande de respecter les diverses mesures de protection.

4 AU MOINS DEUX COUCHES ET UN FILTRE

Sur Internet, on trouve de nombreux tutoriels expliquant comment confectionner un masque soi-même. Tous ne sont pas bons à prendre. Il faut opter pour ceux qui ont été conçus par des professionnels de la santé ou par l'Association française de normalisation. Pour que le masque joue son rôle filtrant de manière optimale, il faut utiliser un matériau filtrant à usage unique, une lingette électrostatique Swiffer ou Twist par exemple. A éviter si possible: les masques qui sont munis d'une couture verticale entre le nez et le menton, car cette couture constitue une zone de fragilité et elle est moins filtrante.



5 UN MASQUE EN TISSU COÛTE ENTRE 15 ET 20 FRANCS

Un peu partout dans la région, des couturières, stylistes et modélistes (il s'agit le plus souvent de femmes) se sont mises à confectionner des masques en tissu. Elles ne le font pas vraiment pour gagner de l'argent, même si cela fait entrer un peu de liquidités en cette période très compliquée économiquement. Une certitude: beaucoup de ces couturières - dont la plupart respectent les recommandations liées à la qualité filtrante du masque - ne savent plus où donner de la tête tant elles sont sollicitées. Les prix? Le plus souvent, il faut compter entre 15 et 20 francs pour une pièce. C'est donc bien plus cher qu'un masque chirurgical, mais nettement moins cher sur la durée puisque les masques en tissu, eux, sont lavables. Ce n'est pas cher non plus si l'on prend en compte le temps de travail: la confection d'un masque de qualité prend environ 25 minutes, sans compter le temps que demandent les démarches qui précèdent et suivent la confection.

6 LAVABLE, OUI, MAIS COMMENT?

Les masques en tissu sont moins performants - car moins filtrants - que les masques chirurgicaux (ou «masques bleus»). Ils présentent d'autres points faibles. S'ils épousent mal la forme du visage, par exemple, les particules peuvent ne pas être «arrêtées». Et puis comment les laver? Combien de fois peut-on le faire sans nuire à la qualité filtrante du masque? Les réponses varient d'un spécialiste à l'autre. Si l'on se réfère aux recommandations qui ont été émises en France, le lavage d'un masque en tissu doit se faire en machine avec un produit de lessive adapté au tissu choisi. Le cycle de lavage doit durer trente minutes à une température de 60 degrés. Si un matériau filtrant est inséré entre deux pièces de tissu, il faut changer ce matériau lors de chaque lavage. Au lavage s'ajoutent des recommandations liées à l'usage: «Un masque en tissu ne doit pas être porté au-delà de deux à trois heures, car il va vite saturer en vapeur d'eau et devenir mouillé, donc inefficace», indique Bruno Grandbastien. Il ajoute: «Idéalement, on devrait en avoir au moins sept ou huit exemplaires et les laver après chaque utilisation.»

7 OÙ TROUVER DES MASQUES EN TISSU EN VALAIS?

En Valais, des dizaines de particuliers se sont lancés dans la fabrication de masques en tissu. Leur capacité de confection reste toutefois marginale par rapport à celle de Steiger à Vionnaz. L'entreprise chablaisienne produit en effet 20 000 unités par mois et compte encore augmenter le rythme ces prochaines semaines. Ces masques peuvent être achetés sur le site de l'entreprise (350 francs pour 20 unités) ou dans certaines pharmacies indépendantes valaisannes. «Ils sont validés pour les professionnels en contact avec des clients selon les normes françaises», explique Pierre-Yves Bonvin, directeur de Steiger. «Ils devraient l'être aussi par l'OFSP, qui a repris les mêmes critères mais avec quelques semaines de retard.» Des masques en tissu sont aussi disponibles chez Manor ou sur le site chacunsonmasque.com, un collectif international de couturières professionnelles aussi présent en Suisse. **BC**